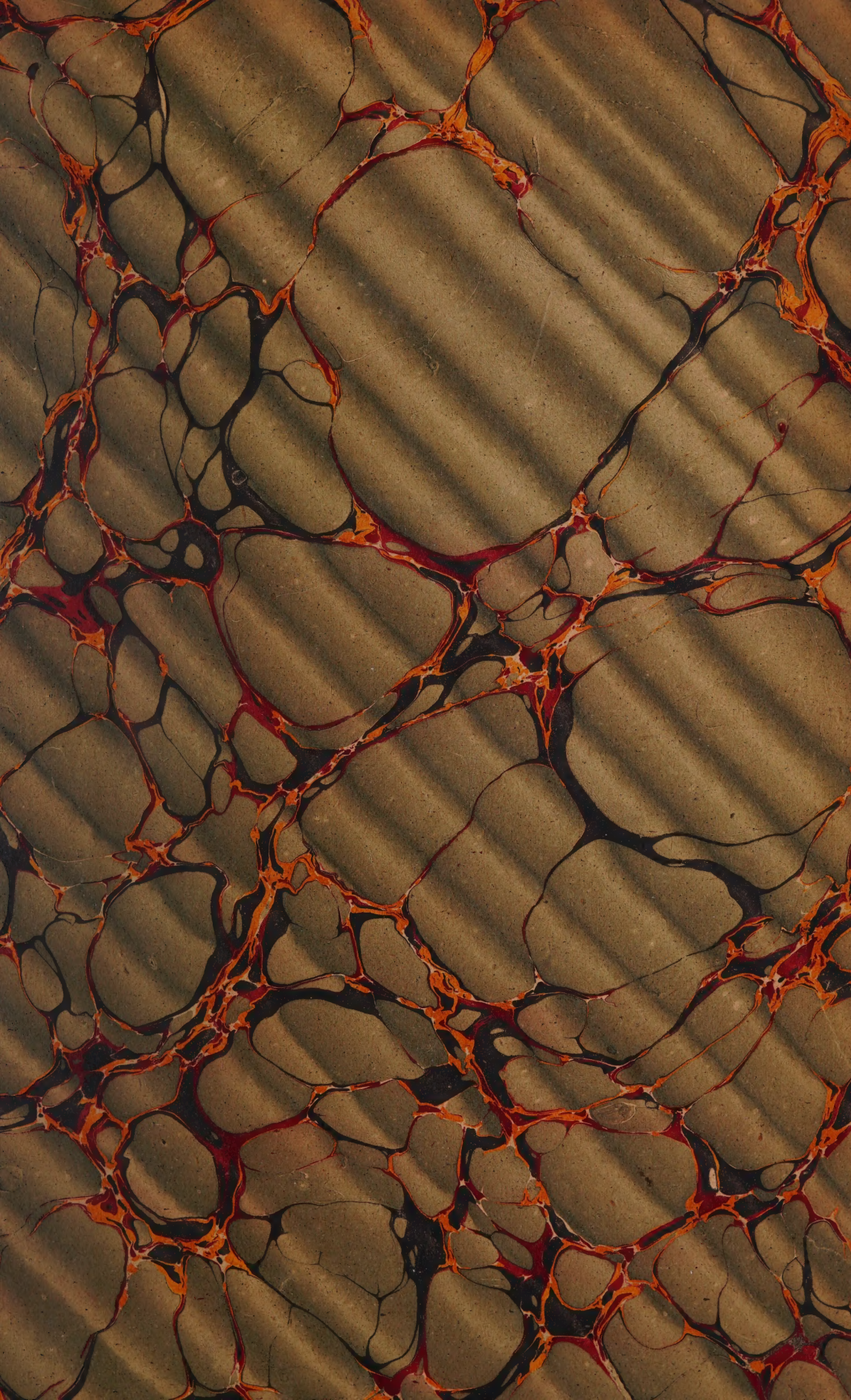


Fiche faite.

COLLECTION

P. DEMIDOFF

TABLEAUX

MODERNES & ANCIENS

VENTE

Le Lundi 3 Février 1868

A DEUX HEURES ET DEMIE PRÉCISES

Me ESCRIBE
COMMISSAIRE-PRISEUR.

M. Francis PETIT
EXPERT.

1868
Feb. 3
PaDuD
c. 2
DTL

COLLECTION

P. DEMIDOFF

TABLEAUX

MODERNES & ANCIENS

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT

SALLE N° 8

Le Lundi 3 Février 1868

L. 30192

A DEUX HEURES ET DEMIE PRÉCISES

Par le ministère de Me **ESCRIBE**, Commissaire-Priseur,
rue Saint-Honoré, 217,

Assisté de M. **Francis PETIT**, Expert, rue Saint-Georges, 7,

Chez lesquels se distribue le présent Catalogue.

EXPOSITION PARTICULIÈRE

Le Samedi 1er Février 1868

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Dimanche 2 Février 1868

DE UNE HEURE A CINQ HEURES

PARIS — 1868

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les Acquéreurs paieront CINQ POUR CENT en sus du prix d'adjudication.

LA COLLECTION PAUL DEMIDOFF

Dans quelques jours, le lundi 3 février prochain, aura lieu à l'hôtel Drouot la vente de la collection de tableaux anciens et de tableaux modernes de M. Paul Demidoff. Cette vente sera, comme il est d'usage, précédée de deux journées d'exposition, l'une particulière, le samedi 1er février; l'autre publique, le dimanche. Les expositions des collections importantes sont maintenant tellement courues, elles offrent un si vif attrait de curiosité qu'elles se pourraient comparer aux premières représentations de théâtres. Nous allons faire comme les nouvellistes, et raconter ce que nous savons, pour que l'on puisse s'apprêter à l'avance à applaudir aux bons endroits.

Nous n'avons presque que des titres d'œuvres célèbres à enregistrer, car nous ne nous arrêterons pas à décrire des morceaux que tout le monde connaît pour les avoir vus passer dans de récentes ventes et avoir lu dans les journaux les prix qu'ils avaient atteints. Ainsi, ce *Portrait d'un jeune gentilhomme*, par Sanchez Coello, à la tournure élégante et sévère, figurait dans la galerie Salamanca ; ce *Portrait de femme*, vêtue de soie noire, si fraîche et si simple, peint par Antonio Moro, et ce Paul Véronèse, qui n'est autre que le portrait de la fille de l'artiste, faisaient partie de la galerie Pourtalès.

A la vente Morny M. Paul Demidoff acquit cette petite *Récréation champêtre*, de Watteau, qui est grande comme une feuille de papier à lettre, et qui est spirituelle comme une comédie pastorale de Favart; et aussi ce mélancolique et fin *Paysage* de Ruysdaël, où la vue passe par-dessus une vaste plaine boisée, pour s'arrêter aux toits d'un château seigneurial et au svelte clocher d'une église. La collection Van Brienen a laissé un souvenir qui sera long à s'effacer de la mémoire de ceux qui aiment les tableaux d'un beau faire et d'une irréprochable conservation. Cette *Vue du château de Benthein* en provient; c'est un château féodal qui couronne une colline escarpée; les maisons du village, à demi cachées dans le bois, semblent s'abriter sous l'ombre de ses tourelles massives, comme des poussins sous l'aile de la poule. C'est un chef-d'œuvre de fini dans le détail et de vérité dans l'effet. Cette *Scène de voyage*, de Philippe Wouwerman, a la même origine : le soleil s'y joue librement, et les figures de chasseurs, de paysans, de cavaliers et de dames qui animent ce tranquille paysage en font presque un tableau de genre. L'*Intérieur villageois*, d'Adrien Van Ostade, aux lumières si fines, aux tons si justes, à l'intimité si pénétrante, est sorti de la galerie Pommersfelden. D'autres tableaux de l'école française, Deshays, de Lancret, etc., ont appartenu à M. Boitelle. Nous ignorons l'origine du Pater qui représente des dames et d'aimables cavaliers se reposant sous l'ombrage d'un parc; mais il est d'une qualité exquise et tout à fait digne de cet héritier collatéral du grand Watteau.

Les *Enfants aux lapins*, de Prudhon, nous amènent à l'école moderne. Celle-ci est représentée dans la collection Paul Demidoff par des maîtres dont la gloire ou la réputation grandit chaque jour.

C'est, en première ligne, une *Lecture chez Diderot*, par M. Meissonier. On y compte sept figures groupées autour d'une table, assises ou debout, attentives ou préoccupées, absorbées par les réflexions que fait naître la prose ardente du philosophe, ou prêtes à lui décocher quelque fine épigramme lorsqu'il aura fermé la dernière page de son manuscrit. Les accessoires sont exquis : il semble que, avançant la main, on pourra prendre sur les rayons de la bibliothèque un des in-8° reliés en veau plein, une de ces brochures cartonnées en papier marbré. L'expression silencieuse des passions intérieures, l'intelligence du regard, la finesse ambiguë du sourire, l'attention admirative de la camaraderie sincère, n'ont jamais été mieux traduites par aucun maître.

La *Promenade à Saint-Germain* est un prodige de finesse. On entend la conversation de ce cavalier, moins haut, le cheval compris, que l'ongle du petit doigt, avec les belles dames blondes qui emplissent le carosse! C'est un tableau d'histoire pour les galeries de Versailles du royaume de Lilliput! — Ce *Parc de Saint-Cloud*, dans lequel les masses d'arbres et le bassin peuplé de cygnes est de M. Français, montre quel singulier sentiment de la vie antérieure des sociétés possède M. Meissonier. L'allure des abbés arrondissant le bras et faisant des mines devant les belles dames en jupe ballonnée est aussi vivante que dans une eau-forte de Gabriel de Saint-Aubin.

La *Vue du château et de la ville de Broglie* est un des tableaux les moins connus de l'œuvre de Théodore Rousseau et l'un des plus frappants. Rien de plus intéressant que de comparer cette atmosphère tout humide de rosée, ces verdures que caresse le soleil, ces toits d'ardoise que le givre a mouillés, cette silhouette de château qui s'enlève gravement en vigueur sur le ciel pâli par l'aube, avec les paysages de Ruysdaël que nous citions tout à l'heure. L'impression du réveil de la nature au milieu du chant des oiseaux, du bruissement des ailes d'insectes, des diamants qui s'allument à toutes les pointes d'herbes, est sentie en grand poëte et exprimée en grand peintre.

C'est l'émotion qui est la grande note de notre temps. Quelle scène dramatique et mystérieuse, que ce *Soir d'une bataille*, d'Eugène Delacroix! C'est dans un pays singulier, dans une plaine bornée par la mer; le soleil descend à l'horizon derrière de farouches montagnes : un cuirassier, laissé pour mort, se réveille aux fraîcheurs de la nuit tombante et essaye un épouvantable effort pour se dégager d'entre les deux cadavres de chevaux qui l'oppressent.

Les Bûcherons, de Decamps, passent, courbés par l'âge et le poids des fagots, entre les troncs lisses des hêtres, comme des spectes entre les piliers d'une cathédrale ruinée. —La *Dernière Prière de Marie Stuart*, par Paul Delaroche, montre la reine abîmée dans la prière, au pied d'un autel, au moment de marcher au supplice. J'allais oublier un Jules Dupré énergique et coloré : un chêne centenaire dont les racines plongent dans une mare.

On sait que M. Paul Demidoff avait commandé à Théodore Rousseau, à MM. Jules Dupré, Corot et Fromentin des paysages décoratifs pour orner les panneaux d'une galerie. Rousseau mourut sans avoir terminé les siens, et M. Jules Dupré ne les a pas non plus livrés. Ceux de M. Corot représentent, l'un une *Nymphe endormie*, caressée par les rayons de la lune; l'autre *Orphée*, qui, au lever de l'aurore, vient pleurer son Eurydice. Rien n'égale la suavité de cette composition, digne d'orner les murs d'un temple des Muses dans les vallons de l'Attique. — M. Fromentin avait peint une *Diane au bain* et une assemblée de *Centaures et de Centauresses*. Le paysage est grandiose et les figures sont importantes.

Enfin, cinq toiles que l'on vendra séparément formaient l'ensemble d'une décoration peinte par M. Chaplin dans le salon de l'hôtel de la rue Jean Goujon. On sait de quel charmant tempérament de décoration est doué M. Chaplin ! Il a pris aux meilleurs maîtres du dix-huitième siècle le secret des chairs roses et des nuages tourterelles, des joues rebondies, des gestes faciles et des attitudes coquettes ! Il a peint ici toute une histoire d'amour, digne d'illustrer une nouvelle édition des *Baisers* de Dorat.

Ph. Burty.

IXX. y compris l'insertion qui a été AXX net.

LA COLLECTION PAUL DEMIDOFF

Dans quelques jours, le lundi 3 février prochain, aura lieu à l'hôtel Drouot la vente de la collection de tableaux anciens et de tableaux modernes de M. Paul Demidoff. Cette vente sera, comme il est d'usage, précédée de deux journées d'exposition, l'une particulière, le samedi 1er février; l'autre publique, le dimanche. Les expositions des collections importantes sont maintenant tellement courues, elles offrent un si vif attrait de curiosité qu'elles se pourraient comparer aux premières représentations de théâtres. Nous allons faire comme les nouvellistes, et raconter ce que nous savons, pour que l'on puisse s'apprêter à l'avance à applaudir aux bons endroits.

Nous n'avons presque que des titres d'œuvres célèbres à enregistrer, car nous ne nous arrêterons pas à décrire des morceaux que tout le monde connaît pour les avoir vus passer dans de récentes ventes et avoir lu dans les journaux les prix qu'ils avaient atteints. Ainsi, ce *Portrait d'un jeune gentilhomme*, par Sanchez Coello, à la tournure élégante et sévère, figurait dans la galerie Salamanca ; ce *Portrait de femme*, vêtue de soie noire, si fraîche et si simple, peint par Antonio Moro, et ce Paul Véronèse, qui n'est autre que le portrait de la fille de l'artiste, faisaient partie de la galerie Pourtalès.

A la vente Morny M. Paul Demidoff acquit cette petite *Récréation champêtre*, de Watteau, qui est grande comme une feuille de papier à lettre, et qui est spirituelle comme une comédie pastorale de Favart; et aussi ce mélancolique et fin *Paysage* de Ruysdaël, où la vue passe par-dessus une vaste plaine boisée, pour s'arrêter aux toits d'un château seigneurial et au svelte clocher d'une église. La collection Van Brienen a laissé un souvenir qui sera long à s'effacer de la mémoire de ceux qui aiment les tableaux d'un beau faire et d'une irréprochable conservation. Cette *Vue du château de Bentheim* en provient; c'est un château féodal qui couronne une colline escarpée; les maisons du village, à demi cachées dans le bois, semblent s'abriter sous l'ombre de ses tourelles massives, comme des poussins sous l'aile de la poule. C'est un chef-d'œuvre de fini dans le détail et de vérité dans l'effet. Cette *Scène de voyage*, de Philippe Wouwerman, a la même origine : le soleil s'y joue librement, et les figures de chasseurs, de paysans, de cavaliers et de dames qui animent ce tranquille paysage en font presque un tableau de genre. L'*Intérieur villageois*, d'Adrien Van Ostade, aux lumières si fines, aux tons si justes, à l'intimité si pénétrante, est sorti de la galerie Pommersfelden. D'autres tableaux de l'école française, Deshays, de Lancret, etc., ont appartenu à M. Boittelle. Nous ignorons l'origine du Pater qui représente des dames et d'aimables cavaliers se reposant sous l'ombrage d'un parc; mais il est d'une qualité exquise et tout à fait digne de cet héritier collatéral du grand Watteau.

Les *Enfants aux lapins*, de Prudhon, nous amènent à l'école moderne. Celle-ci est représentée dans la collection Paul Demidoff par des maîtres dont la gloire ou la réputation grandit chaque jour.

C'est, en première ligne, une *Lecture chez Diderot*, par M. Meissonier. On y compte sept figures groupées autour d'une table, assises ou debout, attentives ou préoccupées, absorbées par les réflexions que fait naître la prose ardente du philosophe, ou prêtes à lui décocher quelque fine épigramme lorsqu'il aura fermé la dernière page de son manuscrit. Les accessoires sont exquis : il semble que, avançant la main, on pourra prendre sur les rayons de la bibliothèque un des in-8° reliés en veau plein, une de ces brochures cartonnées en papier marbré. L'expression silencieuse des passions intérieures, l'intelligence du regard, la finesse ambiguë du sourire, l'attention admirative de la camaraderie sincère, n'ont jamais été mieux traduites par aucun maître.

La *Promenade à Saint-Germain* est un prodige de finesse. On entend la conversation de ce cavalier, moins haut, le cheval compris, que l'ongle du petit doigt, avec les belles dames blondes qui emplissent le carrosse! C'est un tableau d'histoire pour les galeries de Versailles du royaume de Lilliput! — Ce *Parc de Saint-Cloud*, dans lequel les masses d'arbres et le bassin peuplé de cygnes est de M. Français, montre quel singulier sentiment de la vie antérieure des sociétés possède M. Meissonier. L'allure des abbés arrondissant le bras et faisant des mines devant les belles dames en jupe ballonnée est aussi vivante que dans une eau-forte de Gabriel de Saint-Aubin.

La *Vue du château et de la ville de Broglie* est un des tableaux les moins connus de l'œuvre de Théodore Rousseau et l'un des plus frappants. Rien de plus intéressant que de comparer cette atmosphère tout humide de rosée, ces verdures que caresse le soleil, ces toits d'ardoise que le givre a mouillés, cette silhouette de château qui s'enlève gravement en vigueur sur le ciel pâli par l'aube, avec les paysages de Ruysdaël que nous citions tout à l'heure. L'impression du réveil de la nature au milieu du chant des oiseaux, du bruissement des ailes d'insectes, des diamants qui s'allument à toutes les pointes d'herbes, est sentie en grand poëte et exprimée en grand peintre.

C'est l'émotion qui est la grande note de notre temps. Quelle scène dramatique et mystérieuse, que ce *Soir d'une bataille*, d'Eugène Delacroix! C'est dans un pays singulier, dans une plaine bornée par la mer; le soleil descend à l'horizon derrière de farouches montagnes : un cuirassier, laissé pour mort, se réveille aux fraîcheurs de la nuit tombante et essaye un épouvantable effort pour se dégager d'entre les deux cadavres de chevaux qui l'oppressent.

Les Bûcherons, de Decamps, passent, courbés par l'âge et le poids des fagots, entre les troncs lisses des hêtres, comme des spectes entre les piliers d'une cathédrale ruinée. — La *Dernière Prière de Marie Stuart*, par Paul Delaroche, montre la reine abîmée dans la prière, au pied d'un autel, au moment de marcher au supplice. J'allais oublier un Jules Dupré énergique et coloré : un chêne centenaire dont les racines plongent dans une mare.

On sait que M. Paul Demidoff avait commandé à Théodore Rousseau, à MM. Jules Dupré, Corot et Fromentin des paysages décoratifs pour orner les panneaux d'une galerie. Rousseau mourut sans avoir terminé les siens, et M. Jules Dupré ne les a pas non plus livrés. Ceux de M. Corot représentent, l'un une *Nymphe endormie*, caressée par les rayons de la lune; l'autre *Orphée*, qui, au lever de l'aurore, vient pleurer son Eurydice. Rien n'égale la suavité de cette composition, digne d'orner les murs d'un temple des Muses dans les vallons de l'Attique. — M. Fromentin avait peint une *Diane au bain* et une assemblée de *Centaures et de Centauresses*. Le paysage est grandiose et les figures sont importantes.

Enfin, cinq toiles que l'on vendra séparément formaient l'ensemble d'une décoration peinte par M. Chaplin dans le salon de l'hôtel de la rue Jean Goujon. On sait de quel charmant tempérament de décoration est doué M. Chaplin ! Il a pris aux meilleurs maîtres du dix-huitième siècle le secret des chairs roses et des nuages tourterelles, des joues rebondies, des gestes faciles et des attitudes coquettes ! Il a peint ici toute une histoire d'amour, digne d'illustrer une nouvelle édition des *Baisers* de Dorat.

Ph. Burty.

TABLEAUX

DE

11000 1 — Bûcheronnes.

Une vieille femm
Elle en porte une l
avec un petit garç
butin. Une autre
distance.

DE

2260 2 — Marine; effet de

TABLEAUX MODERNES

DECAMPS

1 — **Bûcheronnes.**

Une vieille femme revient de faire du bois en forêt. Elle en porte une lourde charge sur son dos et cause avec un petit garçon qui, lui aussi, porte sa part du butin. Une autre bûcheronne les suit à quelque distance.

H. 51 c. L. 44 c.

DECAMPS

2 — **Marine; effet de soleil couchant.**

H. 23 c. L. 39 c

DELACROIX

(EUGÈNE)

5800 3 — **Le Soir d'une Bataille.** Braune

Un cuirassier à demi mort se soulève au milieu des cadavres de plusieurs chevaux.

On aperçoit au loin le champ de bataille abandonné et éclairé par les derniers rayons du soleil couchant.

H. 47 c. L. 55 c.

DELAROCHE

(PAUL)

8000 4 — **La dernière Prière de Marie-Stuart.** Mirard

La reine est agenouillée devant un autel au milieu de sa prison. Elle prie avec ferveur; un rayon de lumière vient frapper et l'autel et la figure de la reine. Derrière elle sont deux suivantes, agenouillées aussi, et plongées dans la tristesse.

H. 18 c. L. 18 c.

DUPRÉ

(JULES)

4000 5 — **Paysage au Chêne.** Durand Ruel

Un vieux chêne aux branches tordues s'élève au bord d'une mare qui occupe le centre du tableau. A l'horizon sont des chaumières entourées d'arbres. Le ciel est orageux.

H. 65 c. L. 80 c.

KNAUS

2000 6 — **Tête de Jeune Fille.** Cte Duchatel

H. 25 c. L. 20 c.

MEISSONIER

35100 7 — **Une Lecture chez Diderot.** Bamberg. ministre de Prusse.

Composition de sept figures.

Diderot lit un de ses salons à plusieurs de ses amis parmi lesquels se trouvent Chardin, Joseph Vernet et Vanloo.

H. 21 c. L. 27 c.

En 1910 Collection baron Edmond de Rothschild

MEISSONIER

8 — **Promenade à Saint-Germain.**

Un carosse de voyage attelé de six chevaux suit une route qui conduit à la forêt de Saint-Germain. Il est précédé d'autres voitures et entouré de gentilshommes en riches costumes de l'époque de Louis XIII. L'un d'eux, le chef de l'escorte, cause galamment aux dames qu'il conduit. D'autres suivent le carosse et devisent entre eux.

H. 18 c. L. 25 c.

MEISSONIER & FRANÇAIS

9 — **Le Parc de Saint-Cloud.**

La vue est prise du grand bassin qu'entourent des arbres séculaires. L'allée qui le contourne est couverte de promeneurs en costumes de l'époque de Louis XVI. Les uns causent en groupes ou se promènent, d'autres sont assis à l'ombre autour des petites cascades.

H. 41 c. L. 27 c.

(Galerie Pourtalès, n° 284.)

Les figures ont été peintes par Meissonier, et le paysage par Français.

ROUSSEAU

(THÉODORE)

9700 10 — **Le Château et la Vallée de Broglie.** Bischoffsheim fils

La vue est prise des hauteurs qui dominent la vallée. Les toits du château apparaissent en silhouette sur le ciel au milieu des grands arbres qui l'entourent. La vallée, toute boisée, est parsemée d'habitations aux toits d'ardoises éclairés par un pâle rayon de soleil. Tout respire la fraîcheur du matin.

H. 43 c. L. 61 c.

Les quatre Tableaux qui suivent, exécutés par Corot et Fromentin, formaient la décoration d'un salon.

COROT

Braun

3900 11 — **Orphée.**

Il revient seul et lève avec désespoir sa lyre vers les cieux. Le paysage est composé de grands arbres se détachant sur un ciel lumineux; on aperçoit dans le fond la silhouette d'un temple.

H. 2 m. L. 1 m. 38 c.

COROT

12 — **Nymphe endormie.**

Des Amours couvrent d'un voile une nymphe qui s'est endormie.

Le paysage est largement composé; la pâle lumière de la lune se reflète dans les eaux d'un lac près duquel est une colline dominée par un temple.

H. 2 m. L. 1 m. 38 c.

FROMENTIN

13 — **Diane au bain.**

La déesse se repose des fatigues de la chasse, au milieu de ses nymphes couchées ou assises auprès d'elle.

Le site, d'un aspect pittoresque, est composé de montagnes et d'arbres séculaires.

H. 2 m. L. 1 m. 38 c.

FROMENTIN

3200 **14 — Les Centaures.** Paul Lazarde

Des centaures et des centauresses s'exercent à tirer à l'arc.

Le paysage représente un site grandiose composé de rochers et de grands arbres.

H. 2 m. L. 1 m. 38 c.

Les cinq Tableaux qui suivent, exécutés par Chaplin, forment l'ensemble de la décoration d'un salon; mais ils pourront être divisés pour la vente.

CHAPLIN

2100 **15 — Vainqueurs.** P.C.F

Une jeune fille se laisse entraîner par les Amours; les uns la tirent par ses vêtements ou la poussent en avant; les autres sonnent la victoire.

H. 1 m. 85 c. L. 1 m. 20 c.

CHAPLIN

16 — **Vaincus.**

Une jeune fille a vaincu les Amours; les uns ont perdu leurs ailes et leurs carquois et sont éconduits par elle ou enchaînés, les autres s'enfuient dans les airs.

H. 1 m. 85 c. L. 1 m. 20 c.

CHAPLIN

17 — **Première Impression.**

Une jeune fille vient de quitter ses vêtements pour entrer au bain et contemple son image dans le miroir des eaux. Les Amours qui voltigent autour d'elle s'apprêtent à l'enlacer des branches qu'ils viennent de cueillir.

H. 1 m. 85 c. L. 1 m. 20 c.

CHAPLIN

18 — **Première Question.**

Une jeune fille effeuille une marguerite qu'elle consulte avec intérêt. Les Amours la surveillent et lui préparent des fleurs.

H. 1 m. 85 c. L. 1 m. 20 c.

CHAPLIN

19 — **Rêve d'amour.**

Une jeune fille dort mollement étendue sur des draperies; des Amours reposent près d'elle, d'autres soutiennent au-dessus de sa tête un grand velum qui la garantit des ardeurs du soleil. Une autre jeune fille qui vient de s'éveiller semble contempler les Amours avec intérêt.

H. 1 m. 82 c. L. 2 m. 15 c.

TABLEAUX ANCIENS

TABLEAUX ANCIENS

COELLO

(SANCHEZ)

3100 20 — **Portrait d'un Jeune Gentilhomme.** C. le Pourtalès

Il est debout, tête nue, la main droite sur la hanche, la gauche sur la garde de son épée et tenant ses gants. Son pourpoint est en riche étoffe brodée de noir et d'argent sur fond orange. Les chaussures à crevées en soie de même couleur. Physionomie sérieuse et expressive.

Galerie de Carderera et galerie Salamanca (n° 184).

H. 1 m. 50 c. L. 68 c.

DESHAYS

(J.-B.)

21 — **L'Indiscret.**

Une jeune femme à peine vêtue et à demi couchée sur un canapé retient un chat qui s'enfuit à l'approche d'un jeune homme qui apparaît derrière un rideau.

Une petite fille près des genoux de sa mère semble aussi vouloir retenir le fugitif.

H. 80 c. L. 65 c.

(Galerie Pourtalès, n° 252.)

DOLCI

(CARLO)

22 — **Saint-Philippe Néri.**

(Instituteur de la Congrégation de l'Oratoire, né à Florence en 1615, mort en 1695.)

Il est représenté dans un âge avancé vu de face, et en buste, son vêtement est noir, et sa tête couverte d'une barrette de même couleur.

H. 43 c. L. 36 c.

(Galerie Pourtalès, n° 30.)

Derrière ce tableau est une inscription tracée par Dolci lui-même indiquant qu'il commença ce portrait en 1648, le jour même de la fête du saint, qui était aussi l'anniversaire de sa naissance.

GÉRARD DOW

23 — **Le Signal.**

Une jeune femme se penche le soir à une fenêtre ouverte; elle tient une lampe d'une main, et de l'autre en cache la flamme qui éclaire vivement sa figure.

H. 19 c. L. 14 c.

DIETRICY

24 — **Bergers.**

H. 17 c. L. 13 c.

(Collection Boitelle)

DIETRICY

25 — **Bergère et Berger.**

H. 17 c. L. 13 c.

(Collection Boitelle.)

FRAGONARD

26 — **La Fuite à dessein.**

Une jeune femme vêtue de blanc s'enfuit en laissant tomber des fleurs de ses mains. Elle tourne ses regards vers un jeune homme à demi couché dans les hautes herbes et qu'elle semble vouloir attirer par sa fuite simulée.

La figure se détache sur un ciel plein de lumière.

H. 55 c. L. 46 c.

LANCRET

27 — **Le Turc amoureux.**

Portrait de Lekain.

Gravé. — H. 67 c. L. 54 c.

(Collection Boitelle.)

MILET

(JEAN-FRANCISQUE)

28 — **Vue prise dans le voisinage d'une ville égyptienne.**

Sur la droite s'élève un tombeau dont le sommet est terminé en forme de pyramide. A gauche est une fontaine ornée d'un bassin, et, sur un plan plus reculé, on voit un édicule à jour renfermant l'image d'un bélier. Entre ces diverses constructions s'élancent des bouquets d'arbres de différentes natures éclairés par le soleil couchant; diverses figures complètent l'ensemble de cette composition.

H. 32 c. L. 47 c.

(Galerie Pourtalès, nº 177.)

MORO

(ANTOINE)

29 — **Portrait de Femme.**

Elle est représentée debout, vue à mi-corps; d'une main elle tient un éventail, de l'autre elle ramène les plis de sa robe.

Son costume, plein de distinction, se compose d'une robe ouverte en soie noire; le devant de son corsage est rose laqué et richement brodé d'or; la jupe de dessous est également rose. La coiffe, la fraise et les manchettes sont de riche dentelle. Une grande cordelière et des bracelets complètent sa parure.

H. 1 m. 14 c. L. 87 c.

(Galerie Pourtalès, n° 179.)

VAN OSTADE

(ADRIEN)

30 — **Intérieur villageois.**

Dans une chaumière éclairée seulement par la porte entr'ouverte, un vieux paysan et sa femme se chauffent à une cheminée. Sur le premier plan, des poules, un chat, et divers ustensiles de ménage.

Signé en bas à gauche A. V. Ostaden 1636. Le V rattaché à l'A, en monog. L'ortographe Ostaden a souvent été employée par Ostade dans sa première manière.

H. 36 c. L. 30 c.

Galerie Pommersfelden, n° 88.)

PATER

31 — **Le Repos dans la campagne.**

Vers la fin du jour, un gentilhomme est assis auprès de deux dames sur un tertre ombragé de grands arbres. Il est vêtu de rose; il tient d'une main un flacon et de l'autre un verre qu'il offre à l'une de ses compagnes; l'autre, à demi couchée derrière eux, suit la scène avec attention.

H. 25 c. L. 20 c.

PRUD'HON

32 — **Les Enfants aux Lapins.**

Un petit garçon et une petite fille, deux joyeux enfants, donnent à manger à un lapin qu'ils viennent de retirer de sa cabane; un autre lapin est à terre près d'eux.

Ces deux enfants sont adossés à une terrasse bordant un bâtiment d'habitation derrière lequel on aperçoit des jardins.

Gravé. — H. 65 c. L. 55 c.

RUISDAEL

(JACQUES)

33 — **Vue du château de Benthein.**

Cette imposante construction féodale se dresse au sommet d'une montagne ; à ses pieds s'étend un bois au milieu duquel on aperçoit quelques habitations, et dans le fond, sur une hauteur, un moulin à vent. Au premier plan est un chemin sablonneux bordé de chaumières d'un aspect pittoresque.

Les rayons du soleil perçant d'épais nuages éclairent vivement les ruines du château. Plusieurs petites figures animent cette composition.

Au bas du chemin est le monogramme J. R.

H. 37 c. L. 45 c.

Ce tableau, décrit au Catalogue raisonné de Smith, volume 6, page 74, n° 233, a fait partie de la Collection Roothaam, Amsterdam, 1826, et de la Collection Van Brienen, 1865, n° 33.

RUISDAEL

(JACQUES)

34 — **Paysage.**

La vue de ce paysage est prise d'un endroit élevé qui permet aux regards de l'embrasser tout entier.

C'est une vaste plaine à demi-couverte de bois. Dans le fond, on aperçoit le toit d'un château, puis le clocher d'une église.

Le premier plan est une sorte de terrain vague bordé de haies et de murailles se rattachant à des bâtiments de ferme, et animé par quelques figures. Des nuages épais amoncelés au ciel laissent échapper un large rayon de soleil.

Au coin, à gauche, on lit le monogramme J. R.

H. 37 c. L. 42 c.

(Collection de Morny.)

RUISDAEL

(JACQUES)

35 — **Marine.**

C'est une pleine mer sillonnée de nombreux bâtiments; sur le premier plan, une barque de pilote est enlevée avec violence par les vagues. Au second plan, à droite, un trois-mâts au pavillon hollandais vogue à pleines voiles.

Le ciel est lumineux et les nuages sont violemment chassés par le vent.

H. 57 c. L. 49 c.

RUISDAEL

(JACQUES)

6900 Kann

36 — **Paysage Hollandais ; effet d'hiver.**

Un canal glacé conduit à la ville d'Amsterdam ; la neige couvre les terrains et les branches des arbres. Sur le premier plan, une chaumière en avant d'un petit bois.

H. 45 c. L. 54 c.

TENIERS

(DAVID)

7600 Comm Ca

37 — **Scène famillière.**

Dans une salle basse remplie d'ustensiles de ménage et de jardinage, un vieux barbon prend le menton d'une jeune fille occupée à écurer un chaudron.

Une vieille femme les surveille par une lucarne dont le volet est entr'ouvert.

H. 31 c. L. 49 c.

TRAUTMAN

38 — **Tête de Vieillard.**

H. 27 c. L. 21 c.

VAN DE VELDE

(GUILLAUME)

39 — **Marine; Côtes de la Hollande.**

La mer, légèrement houleuse, est sillonnée de barques sous voiles; quelques-unes se dirigent vers un navire arrêté en vue d'un port qu'on aperçoit au loin sur la droite.

Le ciel gris est parsemé de nuages argentés et plein de mouvement.

H. 60 c. L. 77 c.

VÉRONÈSE

(PAOLO CALIARI)

40 — **Portrait de sa Fille.**

Elle est vue presque de face, tenant de la main gauche un livre entr'ouvert et posant la main droite sur une table où se trouve assis un épagneul.

Son vêtement consiste en une robe ouverte bleu-clair garni de bouffants d'épaules recouvrant un dessous rayé de bleu et de blanc. Sa chevelure est blonde et relevée; son col est bordé d'une petite fraise plissée.

Ce tableau, qui appartenait anciennement au célèbre physicien Jean de Hautefeuille, a fait partie de la galerie d'Orléans, puis de la galerie Pourtalès sous le n° 124.

H. 1 m. 06 c. L. 80 c.

VATTEAU

(ANTOINE)

41 — **Récréation champêtre.**

Des gentilshommes et des dames sont arrêtés sur une éminence au milieu d'un paysage de montagnes. Les uns sont debout, les autres causent assis sur l'herbe; l'un d'eux joue de la guitare. Un chien est couché près de lui. On voit au loin une vallée traversée par une rivière et que domine un vieux château.

Ce petit tableau, très-précieux, a été gravé par Favanne.

H. 15 c. L. 24 c.

(Collection de Morny, n° 114.)

WOUWERMAN

(PHILIPPE).

25600 42 — **Scène de voyage.** Jame de Rotschild

Sur un terrain sablonneux bordant une rivière et à l'abri d'un grand arbre aux feuilles légères, un cavalier en justaucorps bleu et coiffé d'un chapeau à larges bords, vient de mettre pied à terre. Il tient par la bride un cheval blanc taché de roux, qui piaffe sur le sable, un manteau rouge recouvre la selle. Près de là sont couchés deux lévriers, plus loin et tournant le dos aux spectateurs, une dame, vêtue d'une robe de soie lilas et montée sur une haquenée brune s'est arrêtée pour regarder un chasseur à l'affût dans les roseaux.

A gauche, un paysan, un bâton sur l'épaule, passe devant une femme assise au bord du chemin ayant un enfant sur ses genoux et un autre près d'elle.

Le ciel est parsemé de nuages dorés par le soleil.

H. 28 c. L. 29 c.

Décrit au supplément du catalogue raisonné de Smith, page 183, n° 124.

(Collection Van Brienen, n° 49.)

n°26. Vente Mme Ephrussi. Paris. 3 Juillet 1920. 15.200

HOBBEMA

5000 43 — **Paysage hollandais.** Kann

H. 37 c. L. 55 c.

VAN DER NEER

5000 44 — **Paysage; effet du soir.** Kann.

H. 47 c. L. 71 c.

Total 31,700

DESSINS

Sans aucun intérêt.

DESSINS

BARON

45 — **Nymphe se reposant et faisant de la musique au milieu des ruines d'un temple.**

(Aquarelle.)

BELLANGÉ

46 — **Le Chien du Régiment.**

(Aquarelle.)

HILDEBRANDT

(E.)

47 — **Enfants de Pêcheurs sur une plage.**

(Aquarelle.)

KEYSER

(DE)

48 — **Un Savant.**

(Aquarelle.)

ROQUEPLAN

49 — **La Visite du Médecin.**

(Sépia.)

ANCIENS MAITRES

50 — Quelques Dessins des anciens Maîtres.

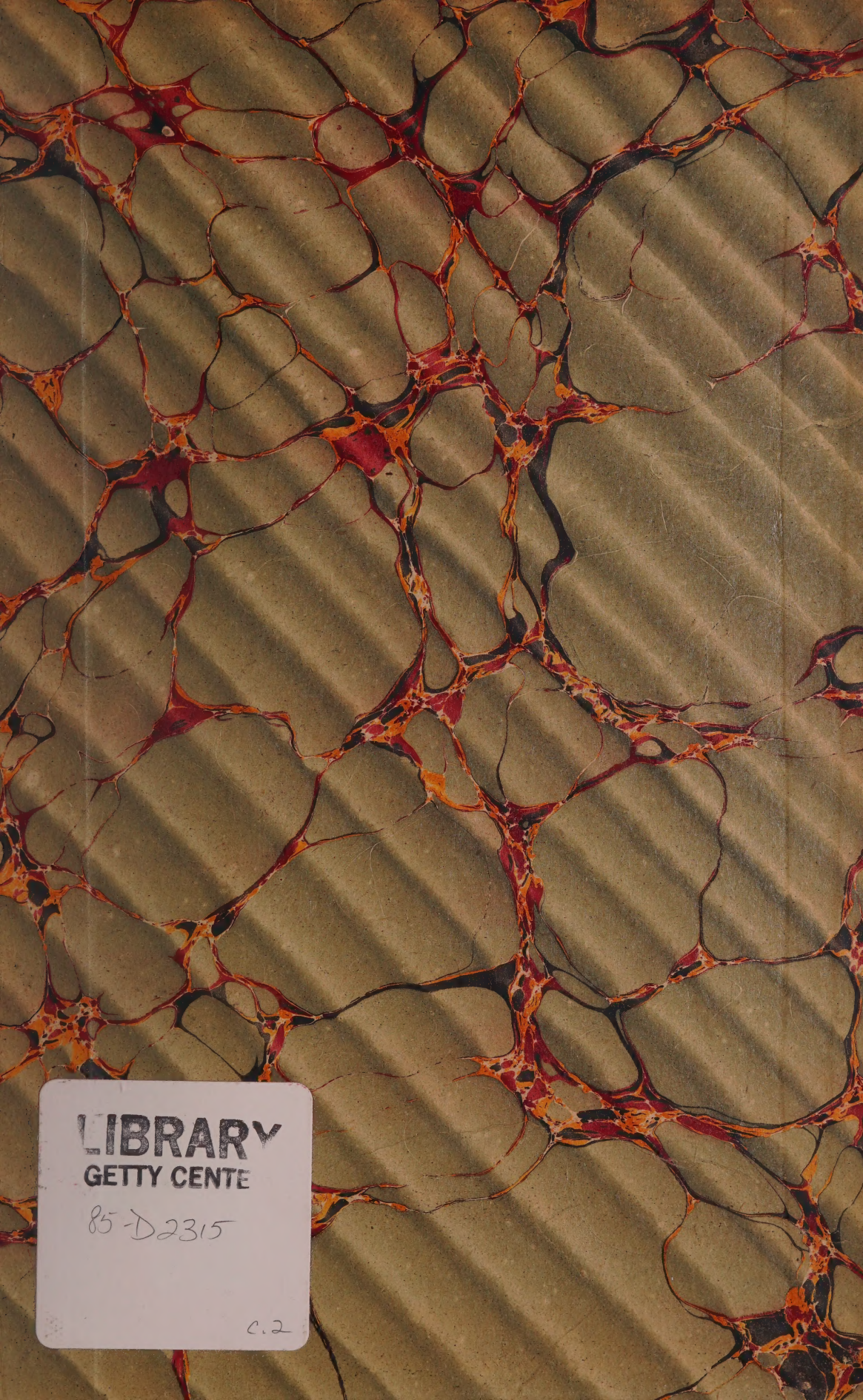
RENOU et MAULDE, imprimeurs de la Compagnie des Commissaires-Priseurs,
rue de Rivoli, 144. 10808

RENOU ET MAULDE

IMPRIMEURS DE LA COMPAGNIE DES COMMISSAIRES-PRISEURS

Rue de Rivoli, 144.

1868 Feb.3 PaDrD DTL c.2
Hotel Dro/Tableaux modernes & anc
85-P2315
3 3125 01108 4941


LIBRARY
GETTY CENTE
85-D2315
c.2